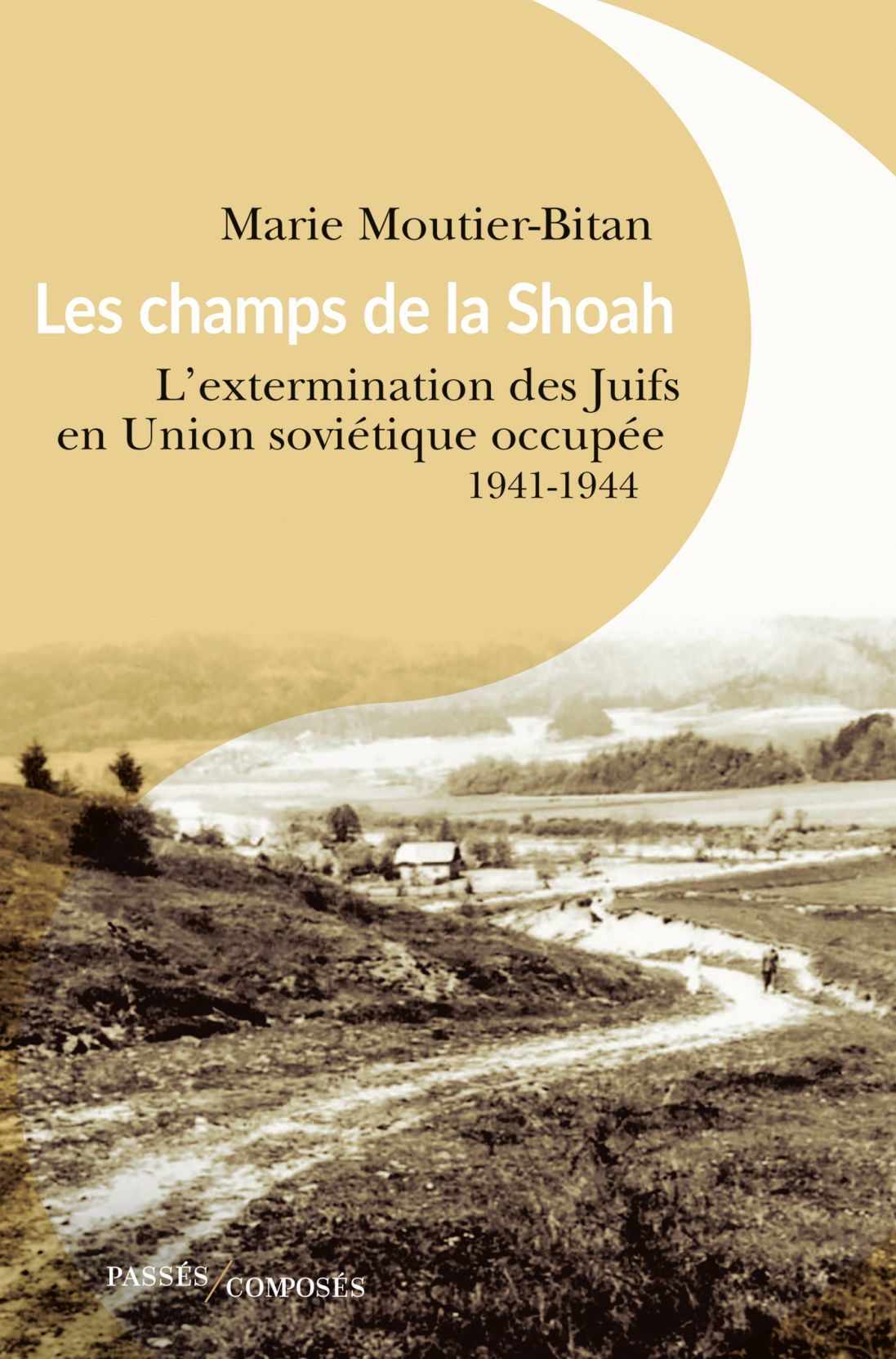


Marie Moutier-Bitan

# Les champs de la Shoah

L'extermination des Juifs  
en Union soviétique occupée  
1941-1944

PASSÉS / COMPOSÉS





Les champs de la Shoah

## **Du même auteur**

*Lettres de la Wehrmacht*, Perrin, 2014, « Tempus », 2018.

Marie Moutier-Bitan

# Les champs de la Shoah

L'EXTERMINATION DES JUIFS  
EN UNION SOVIÉTIQUE OCCUPÉE

1941-1944

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3202-9

Dépôt légal - 1<sup>re</sup> édition : 2020, janvier

© Passés composés / Humensis, 2020

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*À Henri*





## Sommaire

Préface.....	11
Introduction.....	15
Note sur les noms de lieux.....	23
Première partie. Préparatifs .....	25
Deuxième partie. Funestes moissons	
Juillet 1941 .....	71
Troisième partie. Par les sentiers battus	
Août-automne 1941 .....	155
Quatrième partie. Nature morte	
Hiver 1941-1942 .....	243
Cinquième partie. Rase campagne	
1942 .....	291
Sixième partie. Le silence de la terre	
1943-1944.....	361
Épilogue .....	405
Notes.....	409
Bibliographie .....	455
Index des lieux.....	469
Remerciements.....	475



## Préface

Le titre de cet ouvrage, *Les Champs de la Shoah*, situe d'emblée la dynamique originale qui traverse l'écriture de Marie Moutier-Bitan. Elle a choisi un narratif qui permet au lecteur de comprendre, de l'intérieur, les crimes commis contre les Juifs sur les terres de l'Union soviétique occupée par les unités allemandes en privilégiant le local, c'est-à-dire les champs, les villages, les rues, dans lesquels ces crimes furent perpétrés. On ne peut comprendre le poids de son écriture sans connaître son parcours de femme de terrain engagée par ailleurs dans une démarche académique rigoureuse. Cet ouvrage a ceci de particulier et de pertinent qu'il émane d'un parcours, celui de Marie Moutier-Bitan. Un itinéraire personnel, un itinéraire collectif, un itinéraire ambitieux et fait de rigueur. En effet, Marie Moutier-Bitan a participé à de nombreuses enquêtes de terrain des équipes de Yahad-in Unum dans les villages les plus reculés de l'ancienne Union soviétique occupée par les Allemands.

Grâce à ses qualités linguistiques de germaniste, elle a su engager son énergie pour scruter, avec ses collègues russophones, les fonds d'archives et préparer avec minutie la route à poursuivre pour nombre d'équipes qui, dans les mois suivants, allaient enquêter. Douée d'une mémoire exceptionnelle, d'enquête en enquête, elle a pu mémoriser les récits du quotidien d'occupation de ces paysans, qui assistèrent à l'horreur absolue.

Cet ouvrage n'est pas un ouvrage hors sol. Devenue chef d'équipe coordonnant parfois onze personnes, Marie

## *Les champs de la Shoah*

Moutier-Bitan a toujours œuvré à reconstituer, avec rigueur, la topographie des crimes commis contre les Juifs et les Roms par les unités allemandes. Elle n'a jamais hésité à se rendre dans un pré, dans un champ, pour comprendre où se situaient, avec précision, le ou les tireurs, mais aussi les gardes, ou bien encore le chemin parcouru par les victimes depuis leur arrestation jusqu'à la fermeture de la fosse commune. Cette expérience l'a façonnée. Elle n'a pas seulement écouté les voisins des Juifs raconter leur mémoire des crimes, elle a également, chaque soir, débriefé avec les équipes, analysé, parcouru les archives rassemblées pour le lendemain.

Parallèlement, elle n'a cessé de préparer les matériaux nécessaires pour des séminaires d'études conduits en équipe au sein de différentes universités parisiennes. Transmettre et enseigner constituent, pour elle, une passion. Une passion qui sans doute explique et sous-entend l'écriture de cet ouvrage. Un ouvrage qu'elle souhaite adresser à un large public. Depuis plus de dix années, Marie Moutier-Bitan se révèle tout d'abord une experte des archives allemandes. Cette recherche personnelle a abouti à un premier ouvrage intitulé : *Lettres de la Wehrmacht*, ayant contribué avec succès à rendre accessibles des lettres inédites de soldats allemands.

Marie Moutier-Bitan engage, dans cet ouvrage, une courageuse initiative, un travail d'écriture exigeant, en voulant rendre accessible sa perception, vue d'en bas, de la vastitude des crimes commis dans les champs. Fréquemment, elle fait appel à des parcours de personnes, de familles dont le destin fut bouleversé, d'abord par la soviétisation du pays, puis par la volonté d'échapper aux unités nazies. Au fil des chapitres, les noms de villes, de régions, de pays défilent. Son écriture demeure enracinée, permettant au lecteur de suivre la vie d'une famille juive, d'un Allemand, de voisins. Ainsi, sans être spécialiste ou historien, tout lecteur peut se sentir emporté par le récit et comprendre de l'intérieur ce qui constitua le crime commis.

## *Préface*

L'ouvrage en question ne se prétend en rien un ouvrage exhaustif qui nécessiterait des milliers de pages ; au contraire Marie Moutier-Bitan, femme de terrain engagée aussi dans l'écriture de sa thèse, nous permet un accès à ses découvertes guidées à la fois par son propre parcours et par une démarche universitaire rigoureuse. On découvrira un récit passionnant au fil des chapitres, notamment sur ce qu'il advint durant les premiers mois de l'occupation allemande. Au détour d'une rue, soudain, le sort de Boris, de sa famille sont rendus accessibles au lecteur. Pour Marie Moutier-Bitan, les témoins semblent familiers ; on pressent sous sa plume sa connaissance des rues de Brest ou de Białystok, qu'elle a parcourues dans les froids des hivers rigoureux comme sous la chaleur de plomb des étés continentaux. On écrit différemment lorsque l'on a sillonné avec une équipe d'enquête les rues et les prés dont on va parler.

Marie Moutier-Bitan parvient à transmettre les dilemmes des familles juives ne sachant quelle décision prendre face aux avancées allemandes, mais aussi les bruits de la rue ou des bombardements. Son écriture réussit à raviver les scènes quotidiennes depuis l'arrivée des premiers bombardiers jusqu'au jour de l'extermination des Juifs d'un village ukrainien. Elle engage ainsi une qualité : sa capacité d'écriture. Elle sait utiliser les mots justes permettant au lecteur de devenir soudain compagnon de ceux et celles qui bien souvent n'ont pas pu éviter le pire. Avec elle, on se retrouve dans le quotidien des crimes sans faire abstraction des conjonctures familiales, villageoises, territoriales au sein desquelles ils furent commis. Un ouvrage passionnant qui ne laissera pas le lecteur indifférent et le conduira à marcher, comme Marie, dans les champs de la Shoah en Union soviétique.

Père Patrick Desbois  
Novembre 2019



## Introduction

Deux millions de victimes de la Shoah furent assassinées dans les territoires soviétiques occupés par les nazis entre 1941 et 1944. À la veille de l'invasion allemande – connue sous le nom d'opération Barbarossa – le 22 juin 1941, l'Union soviétique comptait environ 5 millions d'habitants juifs, dont presque 2 millions résidant sur les territoires annexés entre 1939 et 1940 – la Pologne orientale, les pays Baltes, la Bessarabie et la Bucovine. Sur ces 5 millions, près de la moitié furent victimes de la politique génocidaire nazie<sup>1</sup>. La plupart furent fusillés au bord de fosses, tandis que d'autres périrent de la faim, du froid, de maladies dans des ghettos, ou asphyxiés dans des camions à gaz sillonnant les routes de l'Est. De la forêt de Ponary au ravin de Babi Yar, de la plage de Šķēde à Liepaja aux tranchées anti-chars de Moguilev, les campagnes soviétiques devinrent un vaste cimetière.

La Shoah sur les territoires soviétiques s'articula autour de plusieurs points. Tout d'abord, elle se distingua par le fait que les bourreaux allèrent aux victimes. Les principales unités responsables des massacres – les Einsatzgruppen, les bataillons de police, la Waffen-SS, la Wehrmacht – étaient mobiles. Ce déploiement entraîna la multiplication des lieux d'extermination des Juifs. Cette méthode nécessita un recours à des forces policières et des mains-d'œuvre locales, à qui l'on confia régulièrement différentes étapes de l'extermination et la logistique – creusement de la fosse, acheminement des victimes, rassemblement des biens...

La mobilité et la rapidité d'action des Einsatzgruppen et autres unités de tuerie reposaient sur l'expertise des autochtones : leur connaissance du terrain et des habitants. Une autre clef pour appréhender le génocide dans ces territoires est sa chronologie. La mise en application de l'extermination des Juifs soviétiques fut antérieure à celle des autres Juifs d'Europe. Les fusillades débutèrent dès le 22 juin 1941. À partir de la fin août de la même année, les Einsatzgruppen évoluant vers l'Est en suivant l'armée enclenchèrent l'anéantissement systématique de toute la population juive rencontrée, hommes, femmes et enfants. En décembre 1941, l'Einsatzgruppe D d'Otto Ohlendorf avait exécuté 90 000 personnes, dont une majorité de Juifs. Christopher Browning employa l'expression *implied genocide*, « génocide sous-entendu », pour qualifier les massacres de Juifs à l'Est<sup>2</sup>. En dépit des rumeurs circulant sur le sort réservé aux Juifs en Pologne sous occupation allemande à partir de 1939, l'extrême brutalité des premières semaines de la guerre prit de court les populations juives, foudroyées par l'ampleur des assassinats et des premières mesures antijuives. Enfin, il faut prendre en compte l'imbrication dans l'idéologie hitlérienne de la guerre contre le bolchevisme et l'assassinat des Juifs soviétiques, résumée dans la lutte contre « le judéo-bolchevisme ». Hitler croyait qu'en s'attaquant aux Juifs, on effriterait les piliers du pouvoir soviétique et hâterait son effondrement. Par ailleurs, le territoire de l'Est était envisagé comme un *Lebensraum*, un « espace vital » destiné à être exploité et colonisé par le Troisième Reich.

Les hautes sphères du régime nazi suivirent de très près l'extermination des Juifs soviétiques, à commencer par Hitler. Himmler et Heydrich étaient constamment en relation avec les chefs des Einsatzgruppen ou avec leurs représentants à l'Est. Ils effectuèrent plusieurs visites sur place pour constater l'avancée et les méthodes d'exécution. Cette supervision ne doit cependant pas minorer les



## Introduction

initiatives de terrain, notamment concernant les moyens. Les hommes des Einsatzgruppen et d'autres troupes impliquées durent faire preuve d'une grande capacité d'adaptation aux réalités locales. Il serait toutefois abusif de parler d'un génocide artisanal : les exécutants étaient organisés, convoquaient différentes instances – police locale, administration, armée –, rédigeaient des rapports, comptaient leurs munitions, rassemblaient les biens des victimes...

Les études concernant la Shoah en Union soviétique occupée se sont multipliées depuis la chute de l'URSS, qui a favorisé la consultation de quelques centaines de milliers de documents d'une très grande richesse d'informations, conservées aux Archives d'État de la Fédération de Russie de Moscou (GARF – *Gossoudarstvennyi Arkhiv Rossiïskoï Federatsii*). L'une des sources incontournables est la Commission extraordinaire d'État, connue sous le nom de TchGK, créée en novembre 1942. À la libération des villages, cette commission enquêta sur les crimes commis sur place par les occupants nazis et leurs collaborateurs locaux. Il s'agissait de déterminer les dégâts humains et matériels causés, en vue d'un procès. On y trouve aussi bien le nombre de civils tués que celui des déportés aux travaux forcés en Allemagne ou des têtes de bétail dérobées par l'ennemi. Ces archives fournissent d'importantes informations sur le génocide au niveau local : emplacement des ghettos, des camps et des fosses, noms des collaborateurs, témoignages de voisins, de réquisitionnés, parfois même de rescapés juifs. Longtemps le phrasé soviétique rebuta l'historien, craignant d'avoir affaire à un document de propagande. Pourtant, même la justice allemande de la RFA se procura ces archives pour glaner des informations susceptibles d'incriminer tel ou tel suspect. Les actes et témoignages de cette commission présentent l'immense avantage d'une enquête dès la fin de l'occupation nazie, en recueillant des informations encore fraîches. Elle procéda souvent à l'ouverture des fosses, accompagnée à l'occasion

## *Les champs de la Shoah*

d'une exhumation des corps permettant de les compter et d'établir la liste des noms des victimes – reconnues par les voisins – ainsi que les causes de la mort – fusillade, suffocation, etc. Si certains chiffres de victimes sont à prendre avec précaution, en les confrontant, si possible, avec d'autres sources, la valeur des informations de la commission n'est plus à démontrer, tant elle documente le crime de la métropole au petit village. Il faut aussi tenir compte du fait que certaines commissions furent plus fournies que d'autres, et que leurs rapports furent reproduits à différents échelons, subissant au passage des modifications, souvent des résumés. Les dossiers des commissions dites locales et régionales se trouvent principalement dans les centres d'archives des districts et des chefs-lieux des anciens oblasts – régions administratives soviétiques – et ceux de la Commission centrale, somme de toutes les commissions, sont conservés au GARF de Moscou. La commission à l'échelle des Républiques se trouve dans les capitales, par exemple celle de Biélorussie est à Minsk. Il nous a été permis de consulter une copie de ce fonds à Yad Vashem, Institut international pour la mémoire de la Shoah, situé à Jérusalem. D'innombrables sources y sont également disponibles – rapports des Einsatzgruppen<sup>3</sup>, mais aussi témoignages de survivants juifs, Mémoires, journaux intimes – et ont abondamment servi au présent ouvrage. De même, les interviews de rescapés par différents projets du United States Holocaust Memorial Museum (USHMM), basé à Washington DC, disponibles en ligne, contribuèrent à donner une place centrale aux destins des familles juives. Par ailleurs, le site Jewishgen propose de nombreuses traductions anglaises de *Yizkor sefer*, des livres de mémoire de la population juive d'une localité, rédigés par des Juifs originaires du lieu, soit des rescapés, soit des personnes ayant émigré avant la guerre. Ils sont extrêmement utiles pour compiler des informations sur la vie juive avant-guerre et les événements de la Shoah du point de

## Introduction

vue des victimes. Ils permettent également de nommer les personnes assassinées.

D'importantes informations ont été trouvées aux archives de la justice allemande, dont les principaux dossiers se trouvent aux Archives fédérales allemandes de Ludwigsburg – *Bundesarchiv Ludwigsburg* –, bourgade située près de Stuttgart. C'est là que la *Zentrale Stelle*, institution de coordination des ministères publics concernant les crimes nazis, entreposa ses dossiers. Il s'agit des dépositions fournies pour les enquêtes préliminaires pouvant entraîner la tenue d'un procès. On y trouve non seulement les témoignages d'anciens membres des Einsatzgruppen, des bataillons de police, de la Wehrmacht, de l'administration civile ou militaire allemande, des travailleurs de l'organisation Todt, des secrétaires de la Gestapo, mais aussi de survivants juifs, de témoins ukrainiens, russes, biélorusses, ainsi que des documents soviétiques mis à la disposition des parquets allemands pour étoffer leurs enquêtes. Les enquêtes préliminaires et les procès menés en RDA contre les criminels nazis sont une autre source allemande à la disposition des chercheurs. Ces archives se trouvent à la BStU à Berlin.

Raul Hilberg avait déjà étudié la Shoah sur les territoires soviétiques, et avait proposé de répartir les personnes impliquées en « exécuteurs, victimes, témoins », selon le titre de l'un de ses ouvrages<sup>4</sup>. Aujourd'hui, tout en saluant le travail titanesque de cet historien, les nombreuses études concernant les fusillades à l'Est tendent vers un changement de paradigme, dans la mesure où la dernière catégorie mérite une définition plus complexe. Parmi les historiens qui apportèrent leur pierre à l'édifice de cette histoire de la « Shoah par balles », nous devons citer Dieter Pohl, auteur d'une étude portant sur la Galicie orientale sous l'occupation allemande, décorquant les rouages administratifs et abordant aussi bien les fusillades que les déportations de Juifs vers Belzec. Il est également l'auteur d'un ouvrage de référence sur la

zone d'administration militaire allemande et le sort des Juifs, ainsi que d'autres victimes tels que les prisonniers de guerre soviétiques<sup>5</sup>. On ne peut aborder les historiens allemands sans évoquer Andrej Angrick dont l'étude pointue de l'Einsatzgruppe D est une référence, tout comme l'est celle qu'il a cosignée avec Peter Klein sur l'Einsatzgruppe A et la Shoah en Lettonie. Andrej Angrick est par ailleurs l'auteur d'un précieux article sur la *Durchgangstrasse IV*, cette route construite à la sueur des travailleurs juifs en Ukraine, et vient de publier un ouvrage absolument incontournable portant sur l'opération 1 005 consistant à effacer les crimes des nazis à la fin de la guerre, en exhumant les cadavres des fosses communes et en les brûlant<sup>6</sup>. D'autres auteurs étudièrent des unités, à l'instar de Christopher Browning<sup>7</sup>, Daniel Goldhagen<sup>8</sup>, ou de Christian Ingrao qui consacra un ouvrage à la division Dirlewanger<sup>9</sup>. L'étude du 101<sup>e</sup> bataillon de police par Christopher Browning mit en avant la question des « hommes ordinaires » participant aux exécutions. Concernant la Waffen-SS, le livre de Jean-Luc Leleu est une référence<sup>10</sup>. Quant au processus de décision, il fit couler beaucoup d'encre, entre autres dans la précieuse biographie de Heydrich par Édouard Husson<sup>11</sup>, ou la somme de Peter Longerich sur Himmler<sup>12</sup>. Il est également indispensable de souligner l'important travail de Florent Brayard sur la technique, le temps et les catégories de décision, publié en 2004<sup>13</sup>. Les études sur le nazisme doivent aussi beaucoup aux travaux de Johann Chapoutot, dont la thèse concernant les parallèles entre l'Antiquité et le nazisme apporte un éclairage précieux sur la manière dont était abordée la colonisation de l'Est, qui se retrouve notamment dans les discours de Hitler<sup>14</sup>. On ne peut, enfin, aborder la question de la Shoah sans la figure centrale de Hitler et ses nombreuses biographies, dont celle, bien connue, de Ian Kershaw<sup>15</sup>, mais aussi de François Delpla, premier biographe français du personnage, qui a publié récemment les *Propos intimes et politiques*<sup>16</sup>. Au-delà des